

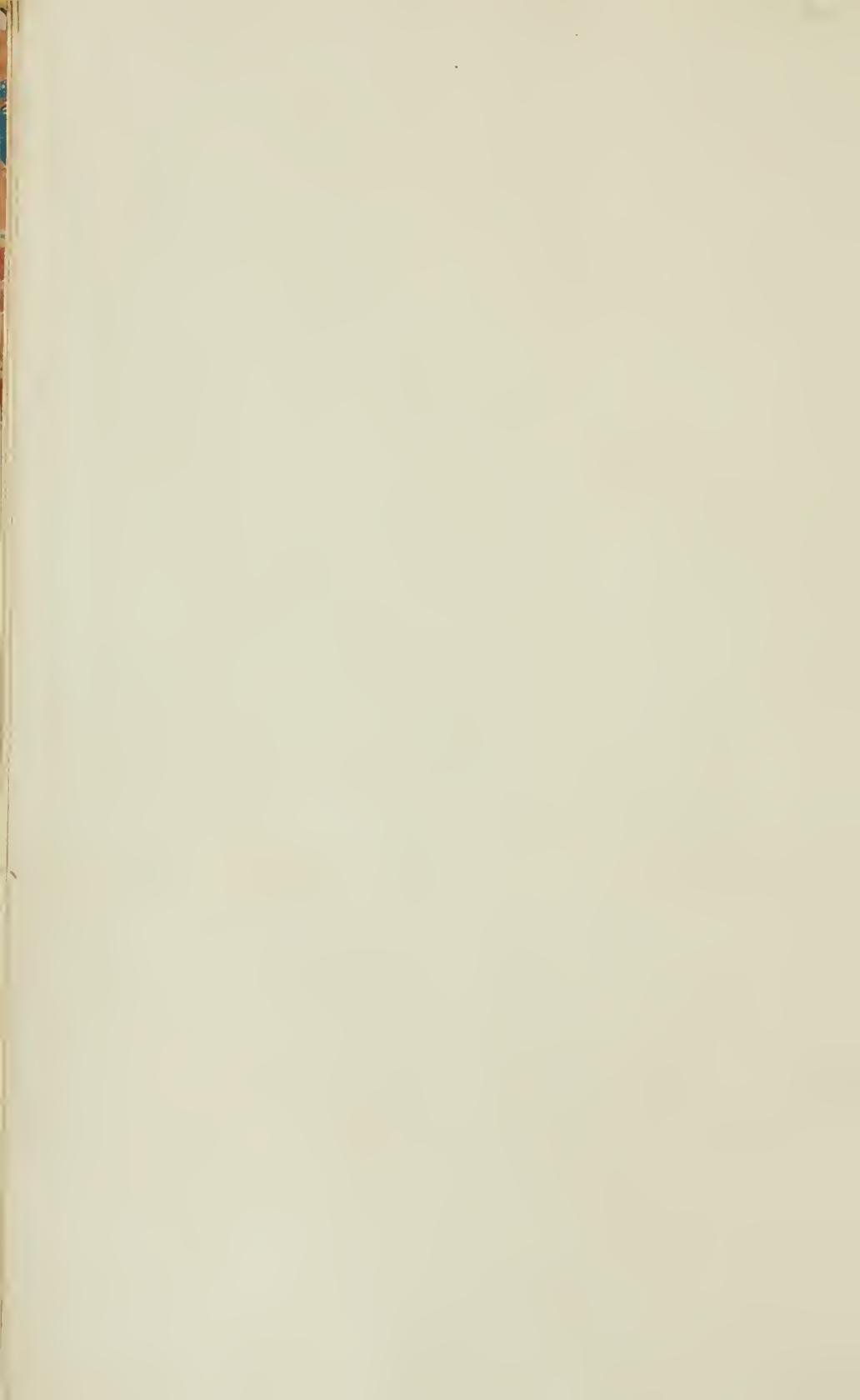
Cha. Beverly Esq^r.







Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute



A

S E L E C T C O L L E C T I O N

O F

D R A W I N G S

F R O M

C U R I O U S A N T I Q U E G E M S .

A
S E L E C T C O L L E C T I O N
O F
D R A W I N G S

F R O M
C U R I O U S A N T I Q U E G E M S ;
M O S T O F T H E M I N T H E P O S S E S S I O N O F T H E N O B I L I T Y
A N D G E N T R Y O F T H I S K I N G D O M .

E T C H E D A F T E R T H E M A N N E R O F R E M B R A N D T ,
B Y T . W O R L I D G E , P A I N T E R .

V O L I .

L O N D O N :
P R I N T E D B Y D R Y D E N L E A C H ,
F O R M . W O R L I D G E , G R E A T Q U E E N - S T R E E T , L I N C O L N ' S - I N N -
F I E L D S ; A N D M . W I C K S T E E D , S E A L - E N G R A V E R A T B A T H .

M D C C L X V I I I .

P R É F A C E.

LA disaïette d'occasions de voir et d'admirer les superbes restes de l'antiquité, a donné depuis longtems bien du regret aux amateurs des beaux arts. La distribution de ces reliques estimables parmy tant de differens païs de l'Europe, et la conservation d'un grand nombre dans les cabinets particuliers des curieux, font naitre bien des difficultez, et presqu'insurmontables, pour satisfaire le goût du public à cet égard.

Cependant, pour applanir en partie ces obstacles, on a publié, de tems en tems, en France, en Italie, et en Hollande, un grand nombre de desseins et gravures de pierres preçieuses et sculptures estimables de l'antiquité ; mais la manniere dont ils ont été pour la plus part executés, a été si peu conforme aux originaux, et si peu proportionée au merite des artistes respectifs, qu'ils paroissent plutôt comme des ebauches pour gratifier la curiosité des antiquaires, que des veritables copies des arts de l'antiquité, pour plaire à la vuë et avancer le gout d'un spectateur moderne.

C'est au moins certain qu'a l'exception de la collection de Stock, executé par Picart, et un ou deux autres ouvragres, il n'y a presqu'aucuns desseins gravés de pierres antiques, qui ne donnent du degout, au lieu de faire plaisir à un connoisseur le plus superficial. Ceux de Faber,

tirés du cabinet d'Ursini, sont très médiocres, et la collection nombreuse de Leonard Augustin encore pire, ne donnant aucune idée juste du dessein de l'artiste, ni du mérite de son exécution.

Il y a encore une curiosité plus particulière très commune parmi les gens de lettres et les personnes de distinction, indépendante de l'idée de l'artiste et de l'antiquaire, dont la gratification dépend principalement de la similitude des différens desseins des hommes célèbres qu'ils veulent représenter, et dont il y a beaucoup de pierres antiques qu'on doit nécessairement supposer nous donne une ressemblance vive et frappante. La grande exécution de maître de toute la pièce, ne nous laissant aucune doute de l'habileté de l'artiste pour l'exécution de son sujet.

Il est vrai que cette circonstance, peut paroître aussi peu intéressante pour quelques uns, que douteuse pour les autres ; comme il est impossible à présent de faire une comparaison entre la copie & l'original : l'observateur philosophique et classique aura, pourtant, du plaisir à comparer les traits et les images comme ils sont tirés par le peintre & le sculpteur, avec les réputations et les personnages, comme ils sont décrits par le poëte & l'historien.

Mais tandis qu'il n'y a que des copies defectives de ces chefs-d'oeuvres inimitables de l'art ancien, l'antiquaire n'en peut-être que très peu satisfait : le connoisseur et le philosophe, n'y trouveront, pas plus de plaisir, et elles doivent paroître en general aussi frivoles qu' inutiles aux gens de lettres.

À l'égard de l'art même, on nous dit qu'il avoit fleuri parmy les Egyptiens, longtems avant qu'il fut cultivé et perfectionné jusqu'au point qu'il étoit ensuite parmy les Grecs. C'est ce qu'on peut conclure de ces
monumens

monumens de cette premiere nation qui existent encore ; telles sont ces masses enormes de pierres, leurs obélisques qui sont couverts d'hieroglyphiques ; leurs statues de porphyre, de marbre noir, de grénats, et d'autres pierres dures ; monumens qui sont beaucoup plus anciens que les periodes dans lesquelles les Grecs adopterent premierement cet art. Les Egyptiens pretendent même, selon Pline, que l'art de peindre fut connu parmi eux plus de cinq mille ans, avant qu'il le fut en Grèce. Il est à remarquer aussi que la figure d'un escarbot, qui étoit un insecte parmi le nombre des divinités Egyptiennes, a été trouvée sur plusieurs antiques. Plutarque rapporte que c'étoit la coutume de cette nation de graver telles figures sur des pierres pour servir d'amulettes ou de charmes pour les soldats allant à la guerre, qui les portoient sur leur bras, comme des temoignages de bravoure et de distinction. La méthode Egyptienne de designer, fut imité à la verité pendant quelque tems par les Grecs, qui, de même graverent sur des pierres les figures de leurs dieux, dont quelques uns étoient tout a fait ignorés des Egyptiens. En même tems les artistes des Grecs graverent par caprice, les figures des divinités Egyptiennes d'un côté de leurs pierres, et celles de leurs propres heros de l'autre.

L'art du dessein, cependant, fit des progresz surprenans en Grèce ; et y aiant été encouragé de la manniere necessaire à faire fleurir les arts polis, il y fut poussé à un point de perfection, inconnu aux Siecles précédens et futurs.

A l'égard de graver sur les pierres en particulier, il y a certainement des agates, des cornalines, et des onyces antiques, qui surpassent toute chose, en ce genre, produite par les modernes. L'artiste le plus habile dans ce gout, dont on fait mention Parmi les Grecs, fut Pyrogtéle, qui eut lui seul la permission de graver la tête d'Alexandre sur des pierres,

de même qu' Appelles eut le privilege exclusif de tirer son portrait, et Lyfippus de cisçier son estatue.

Cet art ne fut point cultivé avec moins de succès parmi les Romains ; Dioscoride, ayant eu la reputation sous les premiers empereurs d'avoir gravé la tête d'Auguste si habilement, et avec tant de beauté, que les empereurs ses successeurs, l'eleverent á l'honneur du cachet imperial.

Les pierres gravées furent, de tres bonne heure, employées par les Grecs aux usages et ornemens suivans ; et pour cet effet elles furent travaillées en bas ou en haut relief, et portées en bagues et brasselets comme a present ; de lá plus une pierre étoit dure, plus elle étoit estimable et de prix, par consequent moins sujétte a être gatée ou par l'usage, ou par les accidents ; ainsi les possesseurs n'étoient pas moins jaloux de l'admiration publique, que les ouvriers qui les avoient travaillées.

A présent la simplicité dans une pierre a effaçé les beautés ançiennes de cet art, et le lustre d'un simple diamant a la préférence sur les pierres les plus curieusement gravées.—L'empereur Heliogabalus fut, en verité, tourné en ridicule par Lampredice, pour les avoir portées sur ses bas et ses souliers, comme, dit le satyriste, si les ouvrages des plus habiles graveurs pouvoient être admirés dans des bagues gravées en cachets portées aux orteils.

A l'égard des desseins gravés ou sculptés sur les pierres antiques, ils representoient generalement les figures des dieux et des héros, ou les têtes des philosophes. Les desseins, pourtant, quoyqu' executés habilement, et avec grande attention, n'étoient pas tous originaux : au contraire, ils étoient pour la plus part des copies des ouvrages des statuaires les plus excellens.

excellens. Ainsi le fameux Sauroctonen mentionné par Pline, et par Martial, travaillé de la main de Praxitèle, fut copié d'une émeraude; les fameuses statues de Meleager, de Laocoon, de Venus de Medicis, et d'autres, furent copiés sur des différentes pierres travaillées, sans doute, par d'anciens artistes.

Toutes ces copies ne doivent pas être considérées comme les ouvrages des anciens, et il faut plus de jugement, que n'en possèdent la plus part des connoisseurs, pour faire cette distinction. Quant à ceux cependant, qui n'admirent pas ces monumens de l'art, purement pour leur antiquité, une copie moderne exécutée avec cette exactitude et cette beauté surprenante, qui caractérisent quelques unes des vrais antiques, seroit une curiosité aussi grande pour ne pas dire aussi estimable, qu'aucun de ceux qui sont réellement de l'antiquité.

Quelques uns se font faussement imaginés, que tels ouvrages de l'antiquité, qui portent le nom ou la devise de l'artiste, sont plus authentiques que les autres, et cette idée paroît avoir eu de l'influence sur le célèbre docteur de Stofch, qui n'en a recueilli que de tels dans son propre ouvrage: — Mais nous pouvons apprendre de quelques passages dans l'histoire, que telle vanité qu'eussent les anciens par rapport à leurs ouvrages, et quelque ambitieux qu'ils fussent d'y mettre leurs noms *, ils avoient quelques fois des raisons pour les attribuer à d'autres personnes; de sorte que, quoique le nom puisse authentifier son

* Lucain rapporte un exemple singulier de Sosastre, qui ayant construit le fameux fanale dans l'isle de Pharos, ne pouvoit pas obtenir de Ptolomé la satisfaction d'y mettre son nom: cependant l'artiste trouva moyen de le faire, en taillant une inscription sur un bloc de marbre incrusté d'une pierre artificielle, sur laquelle en fut gravée une autre bien flatteuse, en honneur du prince regnant; cette superficie ne dura que très peu d'années et l'inscription en l'honneur de l'artiste resta très visible et même ineffaçable.

antiquité, cela ne prouve pas l'identité de l'artiste : au moins il y a un tel fait rapporté de Phidias, qui, à ce qu'on assure, pour faire plaisir à Agoracite son élève, eut la complaisance de mettre son nom sur ses propres ouvrages.

Il faut avouer que cette circonstance est singulière, et montre beaucoup de partialité de la part d'un maître pour son élève ; mais supposé que ce soit le seul exemple de cette espèce, il est sûr, qu'il est beaucoup plus facile de copier le nom ou la devise d'un artiste, que son ouvrage ; et il n'est pas à supposer qu'une personne qui attenteroit à l'un se fit scrupule d'effectuer l'autre.

Désorte qu'il faut étudier avec beaucoup d'application les moeurs, et avoir une connoissance parfaite des ouvrages des anciens, pour se qualifier connoisseur et décider avec connoissance sur ces restes estimables, parmi les quels les meilleurs juges restent encore dans le doute.

Par rapport aux matériaux sur les quels les anciens ont exercé cet art curieux, les Grecs ont employé premièrement l'agate, la sardoine, et la cornalyne rouge. À proportion que le luxe s'est augmenté et les artistes se sont enhardis par les succès, ils ont employé l'améthyste, le beril, et d'autres pierres précieuses, sans excepter même l'émeraude. Après l'invention du verre, aussi, pas les Phéniciens, les anciens se sont servi de pierres artificielles, telles que le *vitrium obsidianum* de Pline, appelé par les Italiens modernes la pâte-antique, ce qui fut fabriquée de différentes couleurs par les anciens.

La décadence de tous les beaux arts, ayant accompagné la destruction de l'empire Romain, celui de graver sur les pierres, a subi le même sort que le reste, ayant été enseveli dans l'oubli jusqu'au commencement

du cinquieme siècle, quand il commença a resusciter en Italie, et fut poussé avec beaucoup d'affiduité et de succès ; le diamant, même ne fut pas exclu de l'incision, mais on fit beaucoup de progrès et on donna une grande variété aux differens materiaux de la cristalline et d'autres pates, les plus susceptibles d'être taillées, quoiqu'incapables de durer.

Mais quoique les modernes aient bien avancé dans la partie mechnique de cet art, ils n'ont pas pû jusqu'a present atteindre à la beauté du dessin ançien ; ce que, l'on s' imagine, peut bien être determiné de la collection suivante de dessins exactement tirés des sculptures mêmes, ou des impressions faites de celles, qu'on n'a pas pû obtenir.

On avoit l'intention de donner avec cette collection un état particulier du genre et de l'ouvrage de chaque pierre ; mais la mort de Monsieur Worlidge, et les obstacles indispenfibles du Monsieur qui s'etoit proposé de fournir des materiaux pour ces details, ont occasioné la nécessité de joindre une explication generale des differens sujets: et quoique l'artiste et l'antiquaire n'en soient pas si content qu'on pourroit souhaiter l'on espere qu'elle amusera et fera plaisir a plusieurs de nos souscripteurs, dont les noms et l'encouragement font honneur a cet ouvrage.

* * * Le lecteur trouvera les dimensions de la pierre avec le nom du sujet, ainsi que celui de la collection où elle est conservée, gravés sur les planches respectives.

C A T A L O G U E

D E

D E S S E I N S

D E

P I E R R E S A N T I Q U E S .

N° 1. LA CANICULE.

LA Canicule, Sirius, autrement nommée Lælus, selon les Metamorphoses d'Ovide fut placée parmi les étoiles. Sirius fut donné par Procris, fille d'Hyphilus, roi d'Athènes, à Céphale, son Mari, pour aller à la chasse : don qui luy devint à la fin fatal ; car ayant dans un accès de jalousie, suivi Céphale dans les bois, et s'étant cachée dans un bosquet, sa retraite fut découverte par ce chien savant, quand son Mari, ayant par méprise jugé que c'étoit une bête sauvage, luy lança un dart, et la tua sur le champ.

D

N°

N° 2. UN JEUNE HÉRCULE.

Hercule, félon les poètes, étoit fils de Jupiter et d'Alcmène, la femme d'Amphytrion, feigneur de Thèbe. Il femble qu'il y avoit bien de perfonnages qui porteroient ce nom ; mais comme Hercule étoit le grand modèle de vertu des anciens, il eft probable que ces perfonnages étoient feulement fymboliques et non pas historiques. Mais, quoy qu'il en foit, les Egyptiens reclamerent la naiffance du premier Hercule, et pretendoient que les autres avoient été ainfi nommés à caufe de leur reffemblance, par rapport à la magnanimité et la vertu. Il eft vraifemblable que l'antiquité ait donné ce nom à autant de perfonnes qu'il y avoit de travaux diftingués, qui quoyque executés par des différens hommes, ont été tous attribués à l'Hercule le plus ancien.

N° 3. UN VIEIL HÉRCULE.

Voyez N° 2.

N° 4. HÉRCULE À LIER CERBÈRE.

Cerbère étoit un chien, qui, félon les poètes, étoit portier du palais de Pluton à l'Enfer. Héfiodé lui donne cinquante têtes, et Horace cent. Il eft généralement représenté, cependant, avec trois têtes et trois cous. On rapporte qu' Hercule l'ayant lié, lui trainoit des régions de l'obfcurité au jour. Voyez N° 2.

N° 5. LA TÊTE D'UNE MÉDUSE.

Méduse, félon la fable, étoit une belle nymphe avec des cheveux d'or, deflorée par Neptune dans le temple de Minerve; pour ce crime cette déesse changea ses cheveux en serpens, et tous ceux qui la regardoient en pierres. Persée, ayant surpris ses serpens endormis, luy coupa la tête.

N° 6. LA TÊTE D'UN LION.

N° 7. PLATON.

Platon étoit philosophe d'Athéne, et passoit pour le plus savant, et le plus grand orateur de tous ses compatriotes. Il fut élevé par Socrate, et devint le chef des academiéens. En suite il étudia sous Pythagore en Italie, et voyaga en Egypte, ou l'on s' imagine qu'il lût les livres de Moëse. Il fut le maître d'Aristotle, qu'il appelloit un mulet, pour avoir établi un école contre lui.

N° 8. UNE BACCHANTE.

Une des femmes dévouées à Bacchus.

N° 9. UNE JEUNE HÉRCULE.

Voyez N° 2.

N° 10. HÉRCULE À ÉTRANGLER UN LION.

Ce désssein n'est pas la representation du combat d'Hercule avec le lion de Cléone, le premier de ses douze travaux ; car il y est représenté à tuer cet animal en arrachant ses joues à part, comme cette action, selon Silius, est représentée sur les portes du temple d'Hercule a Gades en Espagne ; mais dans cette figure il est représenté a l'étrangler, etant exposé tout ce tems là a ses griffes et talons. Ainsi, c'est vraisemblablement une description d'un de ses exploits de jeunesse ; peut-être lorsqu'il a tue quelque lion énorme dans une vallée près de Thèbe, sa ville maternelle, une de ses premieres aventures.

N° 11. UN FAN.

Les Fans etoient estimés par les anciens les dieux des prairies et des bocages, et aussi les patrons divins des chasseurs.

N° 12. PSYCHE.

Une Nymphe, favorie particuliere de Cupidon.

N° 13. NARÇISSE.

Un beau jeune Homme, qui méprisant l'Echo qui luy fit sa cour et d'autres nymphes amoureuses, devint à la fin amoureux de luy-même, en se regardant dans une fontaine. Il est représenté dans ce dessin, regardant l'eau qu'on verse dans un bassin. Selon la fable, il languit, et fut changé en fleur qui porte son nom.

N° 14. UN SANGLIÉR.

N° 15. UNE MASQUE.

N° 16. SOPHONISBE.

Reine d'Afrique, dont les historiens et les poëtes rapportent plusieurs aventures; mais il n'y en a point qui ait du rapport à ce dessin, si ce n'est de s'empoisonner elle même, comme elle est représentée par les auteurs dramatiques.

N° 17. LÉANDRE.

Jeune homme d'Abydos, du côté Asiatique de l'Hellepont, vis-à-vis Sestos, où demouroit sa maitresse Hero; et dans une des visites qu'il luy fit en nagant dans la mer, il se noya. En conséquence de cet accident la dame se jetta d'une haute tour dans la mer après lui.

N° 18. SILENUS ET UN BOUC.

Silenus étoit le pere nouriffier et le tuteur de Bacchus, un vieux ivrogne difforme, fupposé non nobstant le dieu des sciences abstrufes et des myftères. Cette figure, cependant, quoi qu'elle foit appellée Silenus, paroît felon la tête du bouc, qui l'accompagne, plutôt un des Sileni, ou Satires, mentionnés par Ovide.

N° 19. UN LION.

N° 20. MÉRCURE.

Étoit roy du commerce, ainfi que de la musique, de la lutte, de la danfe, des armes, et de la ceremonie. On le regardoit auffi comme le roi des voleurs, à caufe de fon adresse. Il étoit auffi le guide des voyageurs, le heraut et le meffager des dieux. Il étoit le conducteur ou le directeur des morts; et enfin, il avoit tant de metiers et tant d'affaires, au ciel et fur la terre, que Lucain le représente en fe plaignant, ne pouvant fe reposer ni jour ni nuit.

N° 21. LIVIE.

Femme d'Auguste César, fecond Empereur de Rome.

N° 22. AMPHITRITE.

Amphitrite étoit fille de Nereus, ou d'Océanus par la nymphe Doris. Etant bien belle, félon la fable, Neptune en devint amoureux ; mais comme elle vouloit rester encore pucelle elle s'en fuit de lui, et se cacha sur le mont Atlas ; où Neptune envoya un dauphin pour la chercher ; et ce dauphin eut affés d'éloquence pour la persuader de se marrier au dieu de le mer.

N° 23. IOLE.

Iole étoit fille d'Euryte, roy d'Ochalie. Hércule en étant amoureux, elle lui ordonna tyranniquement de faire tous les bas offices de la maison, que fit cet hero terrible avec beaucoup de soumission. A la fin, cependant, il tua son pere et la donna en mariage a son fils Hyllus.

N° 24. UNE BACCHANTE.

Disciple de Bacchus.

N° 25. FAUSTINE.

Une dame Romaine.

N° 26. UNE MASQUE.

Une double masque, donnant une profile des têtes de Socrate, et de sa femme Xantippe.

N° 27. PLATON ET SOCRATE.

Pour Platon, voyez N° 7. — Socrate étoit philosophe Athenien, et félon le jugement de l'oracle de Delphos, le plus sage homme de son siècle. Il étoit de basse naissance, fils de Sophronisque, homme de peu de bien, et Panarete sa mere accoucheuse. On lui a donné le nom de la fontaine et du prince des philosophes, ayant été le maitre de Xenophon et de Platon, qui nous ont transmis son histoire ; car il ne laissa aucun de ses ecrites. Il enseigna ses élèves sans recompense et s'appliqua principalement à la morale, comme la partie de la philosophie la plus utile. Dans sa vieillesse Aristophane le tourna en ridicule, et il fut accusé par Amyntus, Melite, et Lycon, ses ennemis, de mépriser les dieux, et de tacher d'introduire une nouvelle religion, parce qu'il disoit avoir un genie qu'il consultoit dans toutes ses affaires. Il fut condamné, en consequence de cette accusation, à la mort, qu'il subit tout a fait en hero, en avalant un poison froid qui luy fut préparé pour cela, et pendant qu'il opera, il donna des préceptes de vertu aux spectateurs jusqu'au dernier moment.

N° 28. UN FAN.

Voyez N° 11.

N^o 29. M A R C A N T O I N E.

Le coadjuteur d'Octavius et Lepidus dans le triumverat Romain : il fut le principal instigateur de la guerre civile, car, quoy qu'il fut tribun, il se retira secrètement de la ville de Rome, pour aller joindre César en Gaule. Il attaqua ensuite la province de Brutus, mais y fut défait par les deux Consuls Hertices et Panfa. Lorsqu'il fit une ligue avec Octavius et Lepidus, après la mort de Jules César, il conquit les troupes de Brutus et Cassius à la ville Philippe en Maçedone. Il repudia sa femme Fulvia, pour épouser Octavie, sœur d'Octavius. Il la quitta aussi pour Cleopatre, reine d'Egypte ; ce qu'Octavius s'en ressentit, et lui ayant fait la guerre, il le défait dans un combat naval à Actium, d'où il le força de s'en fuir en Alexandrie, et y étant assiégé, et aux abois, il se tua de sa propre épée.

N^o 30. V I R G I L E.

Le plus célèbre de tous les poètes Romains. Durant sa jeunesse il étudia en différens endroits, particulièrement à Mantoüe, Crémone, Naples, et Rome ; au dernier de ces lieux il fut obligé de trouver un asyle par la confiscation de ses biens au sujet des habitans de Mantoüe, qui s'étoient intéressés dans les guerres civiles. Ils lui furent restitués pourtant, par l'intercession de Pollion et de Meçéne, qui étoient ses amis à la cour. On dit que Pollion le décida d'écrire ses Eclogues, Meçéne ses Georgiques, et Auguste son Enée. Il ne vecut pas assés longtems pour corriger ce dernier Ouvrage, et il ordonna, pour cette raison de le brûler ; mais après sa mort, Auguste le fit corriger par Varius et

Tulla ; qui n'osèrent pas cependant y ajouter une syllabe. Il étoit né à Mantoüe, le 15 Octobre dans le consulat de Pompée et Craffus, et mourût à Brundusie le 23 d'Août, âgé de 52 ans.

N^o 31. HÉRCULE ET IOLE.

Voyez N^o 2, et 23.

N^o 32. LYSIMAQUE.

Lysimaque étoit le fils d'Agathocle, précepteur et trésorier d'Alexandre le Grand, dont il s'attira le ressentiment par l'occasion suivante. Callisthène, le philosophe, aiant opposé la disposition du peuple d'adorer ce prince, il fut emprisonné, et Lysimaque aiant grande envie d'apprendre les sciences luy fit des visites journalieres ; enfin il se rendit aux sollicitations réitérées de Callisthène, pour luy apporter une coupe de poison, afin de terminer ses douleurs. Alexandre en fut si outré, qu'il ordonna que Lysimaque seroit dévoré par un lion, mais étant un homme d'une bravoure invincible, il enveloppa son bras dans la basque de son habit, et lorsque la bête feroce viut en rugissant pour le dévorer, il enfonça son bras dans son gosier, et lui arracha le coeur. Il gagna d'abord, par cette action héroïque, la faveur du roi et fut, après la mort d'Alexandre, un des capitaines qui divisèrent ses états entr'eux. Cétoit le sort de Lysimaque de devenir roy de Thrace, et il fut tué dans une bataille en defendant son Royaume par Selluque, un autre des capitaines d'Alexandre, qui s'etoit fait Empereur de la Syrie.

N° 33. N E R O N.

Empereur Romain, furnommé Claude. Il s'etoit rendu infame, par la lubricité, la cruauté, la rapine, le sacrilège et l'ingratitude. Il tua sa propre mere, et par là se rendit maître de l'empire. Il tua aussi ses freres et ses parens, ses femmes Octavie et Poppée, son précepteur Seneque, et son poëte favori Lucain. Il mit le feu à la ville de Rome, et en accusa ensuite les Chrétiens; et pour ce crime supposé, il les mit à la torture, et les assassina publiquement sur un théâtre durant la journée, et les ayant fait envelopper dans des habits enduis de poix, il les fit servir de flambeaux durant la nuit. Ses soldats s'étant à la fin revoltés, ils élurent Galba pour leur empereur; lorsqu'il apprit cette nouvelle, Neron chercha quelqu'un pour le tuer; mais il n'y eut personne qui voulut lui faire cette grace, n'ayant pas assez de courage pour la faire lui même. Déserte qu'il chercha un asyle dans une cave, où on le trouva mort, mais sans savoir comment il fut tué.

N° 34. U N J E U N E H É R C U L E.

Voyez N° 7.

N° 35. A R I S T O P H A N E.

Un poëte comique Grec, né à Lindus, ville de Rhode. Il fut le prince de l'ancienne comédie, comme étoit Menandre de la nouvelle. Il s'etoit perfectionné dans toute la richesse, la justesse, et les graces de l'éloquence Attique. Il a écrit 34 comédies, dont il n'en reste qu'onze.

qu'onze. Dans l'une, nommée les Nües, il a taché de tourner Socrate en ridicule, pour avoir corrompü la jeunesse. Il étoit l'ennemi déclaré de ce grand homme, et l'on s' imagine qu'il a contribué par ses fatires à sa fin fatale.

N° 36. JULES CÉSAR.

Le premier des empereurs Romains; un grand orateur dans le sénat, et un grand capitaine à la guerre. Il fut aussi l'historien de ses propres actions; ses Commentaries, comprenant une rélation des ses expéditions étrangéres, ainisy que des guerres civiles, dans les quelles il conquit Pompée en Pharsalie, et mit en déroute ses troupes en Afrique et en Espagne. 'Etant accusé d'être trop déspotique dans son gouvernement, quelques uns de ses meilleurs amis devinrent ses ennemis, et avec d'autres assassins, lui poinarderent dans le sénat.

N° 37. APOLLON ET DIOMÉDE.

Dioméde fut un des guerriérs Grecs au siege de Troye. Apollon est représenté ici à se mettre entre lui et Enée, qui ayant été defait, se retira dans la porte de Troye.

N° 38. SAPPON.

Pöete femélle Gréque de Lesbos. On dit qu'étant amoureux de Phaon, elle se jetta du rocher de Leucadie dans la mer, pour se défaire de sa passion.

N° 39. NEPTUNE.

Le dieu de la mer, et pere des fontaines. Il est representé par les poètes à porter un trident pour un sceptre, monté sur un char, tiré par des hippopotames.

N° 40. JUPITER.

Le dieu suprême parmi les payens.

N° 41. MARC ANTOINE COURONNÉ PAR
CLÉOPATRE.

Voyez N° 29.

N° 42. UN BOEUF.

N° 43. MÉDUSE.

Voyez N° 5.

N° 44. S A B I N U S.

Flavius Sabinus étoit le frère de Vespasien, et fut tué par Vitellius.

N° 45. M I N É R V E.

Déesse de la sagesse et des beaux arts. Selon la fable, elle s'est lancée du Cerveau de Jupiter; et sous le nom de Pallas elle préside sur les armes et les événemens de la guerre.

N° 46. J U L E S C É S A R.

Voyez N° 36.

N° 47. H É R C U L E.

Voyez N° 7.

N° 48. S E M I R A M I S.

Femme de Ninus, roi d'Assyrie. Après la mort de son mari, elle s'est habillé en homme, pour personifier son propre fils, et dans ce déguisement, après avoir fait plusieurs exploits surprenans, elle se découvrit à son peuple, qui l'admira beaucoup. Elle conquit l'Ethio-
pie,

pie, et se penetra jusqu'aux Indes ; mais la passion incestueuse qu'elle avoit pour son propre fils, l'exçita a lui tuer, après qu'elle avoit regné pendant 42. ans.

N° 49. SÇIPION.

Il y avoit bien des hommes célèbres de ce nom à Rome, particulièrement Africain le Majeur, qui battit Hannibal, et Scipion Emilien, ou Africain le Mineur, qui subjuga Numantie, et detruisit Carthage. Il y avoit aussi un Scipion Nasica, homme très populaire, et décidé par le senat Romain le plus honnête homme de Rome. C'est probablement la tête de ce dernier.

N° 50. APOLLON.

Le dieu de la médecine, de la musique, de la divination et de la poésie. On l'appelle au ciel le Soliel, sur la terre Bacchus, et en bas Apollon. On l'appelle aussi Phébus.

N° 51. GANYMÉDE.

Fils de Tros, roi de Troye. Selon les fables des poètes, Jupiter dans la forme d'un Aigle, le mena au Ciel, et luy fit son echançon. Cette fable est visiblement marquée par la figure.

N° 52. LA ZODIAQUE ET LA CONSTELLATION DE QUADRIGA, OU LE CHAR.

Les douze signes de la zodiaque autour de la constellation de quadriga ou le char. On mettoit souvent le quadriga sur le revers des medailles, frappées par les Romains au sujet de leurs victoires. Ici c'est la déesse de la victoire même qui vole par dessus le char. On mettoit quelquefois le Conquerant de dans.

N° 53. ESCULAPE.

Le fils d'Apollon, qui, félon la fable, étoit si habile dans la medecine, qu'il faisoit refusçiter des gens morts ; et à ce sujet on dit que Pluton se plaignit à Jupiter, qui luy frappa mort avec la tonnerre.

N° 54. SOCRATE.

Voyez N° 27.

N° 55. ANTIQUS.

Un favori de l'empereur Hadrian, qui fut pour plaire à ce prince consacré par les Grecs, qui frapperent des médailles en honneur de son nom.

N° 56. SAPPHON.

Voyez N° 38.

N° 57. MÉRCURE.

Dieu de la musique, de la lutte, de la danse, des armes, de la politesse, du commerce, des voleurs, et bien d'autres arts. On dit en vérité qu'il avoit tant d'affaires au ciel et sur la terre, qu'il n'avoit pas le tems de se reposer ni jour ni nuit. Son principal emploi fut, cependant, celui d'heraut ou de messager des dieux.

N° 58. CICERON.

Marcus Tullius Cicéron fut le plus célèbre de tous les orateurs Romains. Ses talens luy ayant bientôt procuré la charge de consul, il fut le premier qui eut l'honneur du titre de pere de sa patrie, étant un défenseur zélé de la liberté publique, et le meilleur avocat de la propriété particuliere. Pendant la conspiration de Catilina, il fut bani de la ville par Claude le Tribun ; mais il fut bientôt rapellé avec honneur. Dans les guerres civiles il prit le parti de Pompée, et fut assassiné par les ordres de Marc Antoine dans la soixante troisieme année de son age.

N° 59. UN ENFANT HÉRCULE.

Hércule est représenté à étrangler deux serpens, dont il fut attaqué dans son berceau.

N° 60. MINÉRVÉ.

Voyez N° 45.

N° 61. UNE MASQUE DE SILÉNU.S.

Voyez N° 18.

N° 62. UN LION.

N° 63. JULIE.

Il y avoit plusieurs Imperatrices et dames Romaines, qui porterent ce nom ; les plus renommées furent la fille et la petite fille d'Auguste ; toutes deux femmes de mauvaise reputation.

N° 64. NEPTUNE.

Voyez N° 39.

N° 65. MESSALINE.

Fille de Messala et femme de Claude César ; une prostituée très abandonnée, tuée par ordre de son mari, pour avoir épousé Silius son amant.

N° 66. UN PHILOSOPHE.

N° 67. MEDUSE.

Voyez N° 5.

N° 68. CUPIDON ET UN SANGLIER.

Voyez CUPIDON.

N° 69. HÉRCULE.

Voyez N° 2.

N° 70. UNE TRUYE.

N^o 71. DE A DELLA SALUTE.

La déesse de la santé.

N^o 72. APOLLON.Voyez N^o 50.N^o 73. CAIUS MARIUS.

Étoit Romain de basse extraction, mais, qui parvint par sa bravoure aux premiers emplois de l'état. Il battit Jugerthe en Numidie, les Cimbri dans la Gaule, et les Allemands en Italie: ayant eü ensuite une querelle avec Sylla, qui se joignit avec les nobles contre les plebiens, il se commit les plus grands excés de part et d'autre. Ayant à la fin succombé à Caius, il fut obligé de se cacher, dans les marais de Miturne, où il fut ensuite découvert et emprisonné. Dans cet état un simple soldat fut envoyé pour le tuer; mais il fut si effraié, de son air imposant et son discours, qu'il n'osa rien attemper; desorte qu'il s'échapa de sa prison et se retira en Afrique, où il resta en exil jusqu'à ce qu'il fut rapellé par Cinna; lorsqu'il fut fait consul pour la septieme fois. Il mourût durant son consulat, á l'age de 68 ans.

N^o 74. MÉDUSE.Voyez N^o 5.

N° 75. CLÉOPATRE.

Reine d'Egypte, sœur et femme du dernier Ptolomée. Elle eut une intrigue avec Jules César, et une autre ensuite avec Marc Antoine, qui répudia sa femme Octavie, sœur d'Auguste, pour elle. Auguste en fut outré, qu'il lui déclara la guerre, et le vainquit dans le combat naval à Actium. Là dessus Antoine étant desespéré, se tua, et Cléopatre s'en suivit à Alexandrie; où étant poursuivie, et n'y ayant pas d'esperance qu'Auguste lui fit la moindre grace, elle mit deux aspics dans sa gorge et expira sur le tombeau d'Antoine.

N° 76. HERCULES BIBAX.

Hércule à boire.

N° 77. SILENUS.

Voyez N° 18.

N° 78. DIOMÉDE.

Voyez N° 37.

N° 79. UNE URNE.

N° 80. JUPITER.

Voyez. N° 40.

N° 81. UN CHEVAL.

N° 82. LEPIDUS.

Il y avoit bien de Romains de ce nom. Le plus fameux fut celui qui fit une alliance avec Marc Antoine et Octave César, pour constituer cette administration de gouvernement, qui fut de là nommé le triumvirat.

N° UNE BACCHANALE.

Voyez N° 24.

N° 84. AGRIPPINE.

Fille de Germanicus, mere de Neron, et sœur de Calligule, epoufa en premiere nôce Domitius, et ensuite Claude, qu'elle empoisonna, à fin de faire empereur son fils Neron,

N° 85. PHILIPPE DE MACÉDOINE.

Roy de Macédoine, et pere d'Alexandre le Grand.

N° 86. MÉRCURE.

Voyez N° 20.

N° 87. ALEXANDRE.

Surnommé le Grand; prince d'un esprit extraordinaire, élevé sous Callisthène et Aristotele; amateur des lettres et des gens de lettres, et encore plus de la gloire militaire. Il commença sa carrière dans la 20^e année de son age; et en dans environ douze ans il avoit conquis la Grèce, la Perse, et presque tout l'orient; y compris la plus grand partie du monde alors connu.

N° 88. TIBERIUS.

Le troisieme empereur de Rome, tyran dissolû et cruel.

N° 89. MARCUS BRUTUS.

Orateur Romain subtil, et bon jurisconsulte; ami intime de Cicéron, et auteur de trois livres de jurisprudence.

N°

N° 90. P T O L O M É E.

Nom general des rois Egyptiens, après le tems d'Alexandre le grand. Le plus considerable d'entr'eux fut Ptolomée Philadelphie, homme de beaucoup de sçience, qui augmenta la bibliothèque d'Alexandrie de 700,000 tomes, et à la sollicitation de Demetrius, il fit traduire le vieux Testament en Grec.

N° 91. J U P I T E R A M M O N.

Jupiter fut adoré à son temple dans les deserts de Lybie, sous la forme d'un belier; dont les cornes sont fixées à la tête de cette figure.

N° 92. V A C C A.

Une Vache.

N° 93. P T O L O M É E.

Voyez N° 90.

N° 94. L U C I L L E.

N° 95. C A R A C A L L A.

M. Aurelius Antoninus, qui fut appellé ainsi, à cause d'un habit gaullois qu'il portoit à la guerre. Il fut déclaré César, et coadjuteur du gouvernement de l'empire avec Geta, son frere du côté de son pere; qu'il tua ensuite pour n'avoir aucun competeur au trône. Il fit décapiter aussi le grand jurisconsulte Papinian, parce qu'il n'avoit pas voulu justifier l'assassinat de son pere. Ce fut un prince bien dissolû, beaucoup addonné au vin et aux femmes, et fut tué par un de ses propres centurions, dans la 43^e année de son age.

N° 96. I O L E.

Voyez N° 23.

N° 97. P L U T O N.

Roi des enfers selon les poëtes.

N° 98. H A N N I B A L.

General brave et politique de Carthage, qui fit la guerre aux Romains durant 16 années de suite; pendant le quel tems il gagna bien des batailles; mais, ayant été à la fin défait et réduit à des grandes extremités, il prit du poison, qu'il avoit gardé, à cequ'on dit, exprés dans une bague.

N° 99. MÉTODORE.

Philosophe Athenien, élève de Carnéade; ou peut-être Metrodore Melicus, l'inventeur d'une memoire technique.

N° 100. SAPPHON.

Voyez N° 38.

N° 101. BACCHUS.

L'inventeur, et pour cette raison appelé le dieu, du vin.

N° 102. JUPITER.

Voyez N° 91.

N° 103. LA TÊTE D'UN FAN.

N° 104. JULIE PIA.

Voyez N° 63.

N^o 105. SÇIPION AFRICAÏN.

Africain le Majeur. Voyez SÇIPION.

N^o 106. UN PHILOSOPHE.

Supposé être Carnéade.

N^o 107. S A B I N E.

Fille de Poppæus Sabinus, noble Romain de la dignité consulaire.

N^o 108. U N S A T I R E.

Les parties supérieures de cet être imaginaire, ressemblent à un homme, excepté qu'il a des cornes sur la tête. Ses autres parties paroissent comme un bouc. On prétend que les satires sont les habitans des bois, et sont constamment à la suite de Bacchus et des nymphes.

N^o 109. H O M É R E.

Ancien poëte Grec, si fameux que sept grandes Villes ont disputé l'honneur de lui avoir donné naissance, mais l'opinion générale est, qu'il nâquit à Smyrne. Les poëtes l'appellent souvent Méonide, étant le
2 fils

fils de Méon. Ses poèmes de l'Illiade et l'Odyssée ont été traduits dans toutes les langues modernes, et sont universellement connus.

N° 110. UNE BACCANALE.

Voyez N° 24.

N° 111. HÉRCULE.

Voyez N° 2.

N° 112. EPICURE.

Philosophe d'Athènes élève de Xenocrate et d'Aristote. Homme bien différent de ses disciples, qui méprisant ses doctrines, tombèrent dans des excès qui déshonorèrent sa secte; étant lui même extrêmement temperé, la tranquillité de l'esprit étoit, selon lui, le souverain bien.

N° 113. VITELLIUS.

Neuvième empereur Romain, avare et gourmand. Son armée l'ayant deserté pour joindre Vespasien; il subit une mort très ignominieuse, dans la 57^e année de son age; son frere et son fils perirent avec lui.

N°

N° 114. UNE MASQUE.

N° 115. DIOMÉDE ET ULYSSE.

Diomède fut roy d'Étolie, et un des Grecs illustres dans la guerre Troyenne. Ulysse fut roi des isles d'Ithaque et de Dulichium. Il fut estimé le commandant le plus éloquent et le plus politique de tous les Grecs qui furent au siège de Troye; qui fut cependant si opposée à son opinion qu'il prétendit être fol, pour n'y pas aller, ayant prévu tous les malheurs qu'il subiroit.

N° 116. UN FAN.

Voyez N° 11.

N° 117. UNE CHIMÉRE.

N° 118. JUPITER AMMON.

Voyez N° 91.

N° 119. JUPITER ET ISIS.

Isis, ou Io, une déesse, qui transforma, à ce qu'on dit Iphis la fille de Telethuse en hommo, pour la faire épouser Ianche en mari.

N^o 120. DES CENTAURES.

Les Centaures furent un peuple de Theffalie, près du mont Pelion, qui dressèrent les premiers des chevaux pour la guerre; d'où venoit que quand on les voyoit à cheval à quelque distance, l'on s'imaginait qu'ils étoient des animaux dont les parties supérieures ressembloient au genre humain, et les autres à un cheval.

N^o 121. AGRIPPA.

Beau-fils d'Auguste César; le premier des Romains qui fut honoré d'une couronne nautique, qu'il reçut de cet empereur pour la victoire navale qu'il gagna contre Sextus Pompeius. Il y a plusieurs médailles de cet Agrippa qui se trouvent dans les cabinets des curieux.

N^o 122. OMPHALE.

Reine de Lydie, dont Hércule étant amoureux, il devint son esclave; ayant changé avec elle sa massue et sa peau de lion pour son fuseau et sa quenouille, et il permit à faire des portraits et des statues de lui dans cet état.

N^o 123. UN LION.N^o 124. JUPITER.

Voyez N^o 40.

N^o 125. MÉRCURE.

Voyez N^o 20.

N^o 126. IOLE.

Voyez N^o 23.

N^o 127. GERMANICUS.

Fils de Neron Drusus, un jeune homme de courage et de politesse : il fut universellement estimé, et pour cette raison destiné par Auguste, à être son successeur. Il fut adopté par Tiberius, mais on supçonna qu'il fut empoisonné quand il eut environ 30^e ans.

128 N^o . HÉRCULE.

Voyez N^o 2.

N^o 129. HORACE.

Prince de la poésie lyrique, né à Venusium, une ville de l'Apulie, dans un bas état. De là il se rendit à Rome, où il apprit premièrement à lire, mais il étudia, ensuite, la philosophie à Athènes; ne s'attachant pas, pourtant, à aucun secte particulier. Ayant fait connoissance
avec

avec Meçène, il fut recommandé à Auguste César, qui l'estimoit beaucoup.

N° 130. ANTIOQUE.

Roi de Syrie, surnommé le Faucon, appelé aussi Antioque le Grand.

N° 131. POMPÉE.

Brave commandant des Romains, qui gagna bien des victoires ; mais fut, à la fin, dompté par César, et tué dans sa fuite en Egypte. Il y avoit plusieurs autres Romains du premier rang, de ce nom, mais celui ci fut distingué par le titre de Pompée le Grand.

N° 132. LA VICTOIRE.

Victoria, la déesse de la victoire ; en honneur de la quelle les Romains frapperent plusieurs médailles.

N° 133. UNE FILLE.

N° 134. AGUSTE ET LIVIE.

Le second empereur de Rome, neveu à Jules César par sa sœur. Un prince si aimé des Romains, que tous les empereurs ses successeurs, dans l'esperance d'être aussi heureux, prit son nom. Voyez N° 21.

N° 135. SILENUS.

Le pere nourissier de Bacchus. On le represente ordinairement comme un vieux ivrogne gras, avec un gros ventre, un né plat chauve, monté sur un ane. Nonobstant sa figure defforme, il est, pourtant, regardé comme le dieu des mystères abstrusés et des sciences profondes. Voyez N° 18.

N° 136 L'APOTHEOSE DE FAUSTINE.

La déification de Faustine; c'étoit une coutume commençee parmi les Romains, du tems d'Auguste.

N° 137. POPÉE.

Une dame Romaine, femme de Rufius Crispus, mais introduite a Néron par la recommandation d'Othon.

N° 138. PTOLOMÉE.

Voyez N° 90.

N° 139. HELIOGABULE ET JULIE PAULE.

Heliogabule fut un empereur Romain, qui se distinguoit par son luxe. Julie Paule, dame Romaine, sa maitresse.

N° 140. LA TÊTE D'UNE FEMME.

N° 141. HÉRCULE AVEC UN TAUREAU.

Quelques uns s'imaginent que c'est plutôt la figure de Milon, qui dans les jeux Olympiques, porta un taureau une stade, sans prendre haleine.

N° 142. JUPITER ET LEDA.

Leda étoit la fille de Thestie, et la femme de Tyndare, roy de Laconie. Les poètes prétendent que Jupiter l'embrassa durant sa grossesse, sous la forme d'un cigne, et qu'en conséquence elle accoucha de deux œufs, de l'un des quels venoient Pollux et Hélène, et de l'autre, Castor et Clytemnestre.

N° 143. LE SAUVEUR DU MONDE.

N° 144. LA MUSE TRAGIQUE.

N° 145. DISCOBULE.

Fameux joueur de palet, aux jeux Olympiques.

N° 146. APOLLON.

Voyez N° 50.

N° 147. ANTIPOUS.

Voyez N° 55.

N° 148. CICERON.

Voyez N° 58.

N° 149. SAPPON.

Voyez N° 38.

N° 150. HÉRCULE SE REPOSANT.

Voyez. N° 2.

N° 151. ACHILLE.

Fils de Pelée, roy de Theſſalie, et, ſelon les poètes, de Thetis, déeſſe de la mer. Sa mere ſelon la fable, le plongea dans le Styx, lorsqu'il fut un enfant, pour le rendre invulnerable; mais oublia de baigner cette partie de ſon pied, par le quel elle le tint. Il fut enſeigné par Chiron, le Centaure, le manège, et à jouer ſur la lyre, dans l'attitude qu'il eſt reſenté. Sa mere apprit des oracles, que ſ'il alloit à la guerre de Troye, avec les autres princes Grecs, il y feroit tué. En conſequence de cet avis, elle le deguiſa en robe de femme, et le cacha parmi les filles de Lycomède; dont l'une nommée Deidamie, mere de Pyrrhus, il enfanta. Mais comme c'étoit prophetiſé, que ſi Achille ne ſe trouveroit pas avec les Aſſiegans, la ville de Troye ne feroit point priſe, Ulyſſe par ſa ſubtilité le decouvrit. Son armure fut faite, à la priere de Thetis, par Vulcain, et ſi temperée, que la force humaine, ne pouvoit pas la penetrer;

penetrer; un fardeau inutile après la precaution de sa mere, comme il ne manquoit d'armure que pour son talon.

N° 152 et 153. DEUX TÊTES.

N° 154. CÉRE.

La déesse du bled et de l'agriculture.

N° 155. APOLLON.

Voyez N° 50.

N° 156. UN TAUREAU À BOIRE.

N° 157. LAOCOON.

Pretre d'Apollon à Troye, qui perça le cheval Troyen avec sa lance, et fit resonner les armes en de dans: pour cette injure faite à Pallas, elle fit sortir deux serpens de la mer, qui le detruirent et ses deux fils.

N° 158. SABINA.

N° 159. UN PHILOSOPHE.

N° 160. SILENUS.

Voyez N° 135.

N°

N° 161. JUPITER TONANS.

Voyez N° 40.

N° 162. ALEXANDRE SEVERUS.

Vingt et unieme empereur de Rome; qui par sa vertu et sa prudence retablit l'etat Romain, qui avoit été mis en confusion par son predecesseur Heliogabule. Il prit le nom d'Alexandre à cause de sa naissance à Arçène, dans un temple dedié à Alexandre le Grand.

N° 163. DOMETIEN.

Douzième empereur de Rome, fils de Vespasien, et frere à Titus; prince d'une disposition cruelle, et grand persecuteur des Chrétiens. On dit qu'il s'amusa en particulier à tuer des mouches, en les perçant avec une aiguille: de cette circonstance il arriva, que quand on demanda à Crispus qui étoit avec l'empereur, il repondit, "personne, ni même une mouche."

N° 164. MINERVE.

Voyez N° 45.

N° 165. UNE TRUYE.

N° 166. ESCULAPE.

Dieu de la medecine. Voyez N° 53.

N° 167. LA FIGURE D'UNE FEMME.

N° 168. UNE CHIMÈRE.

N° 169. BACCHUS.

Voyez N° 110.

N° 170. UN TIGRE.

N° 171. ENDYMION.

Berger, fils d'Athlus; comme il decouvrit le cours de la lune, les poëtes pretendent que Cynthie en fut éperdument amoureux. Ils difent que pour avoir un baiſer de lui, elle le fit endormir ſur le mont Lamus, ſelon la figure.

N° 172. PERSÉE.

Fils de Jupiter et de Danae; Mercure lui donna dans ſa jeunefſe un coutelas, Jupiter des ailles, et Minerve un bouclier. Accoutré de cette façon, il attraqua Médufe, lorſque ſes ſerpens étoient endormis, et lui coupa la tête; qu'il tient ſelon cette representation dans ſa main.

N° 67. UNE GUÉEPE.

N° 174. HÉRCULE.

Voyez N° 2.

N° 175. UN COQ.

N° 176. CUPIDON.

Dieu de l'amour. Il est représenté ici, après avoir mis à côté son arc et ses fleches à la poursuite d'un papillon.

N° 117. APOLLON.

Voyez N° 50.

N° 178. OMPHALE.

Voyez N° 122.

N° 179. ULYSSE.

Voyez N° 115.

N° 180. CYRUS.

Empereur de l'orient, fondateur de la monarchie de Perse. Il étoit fils de Cambyse par Mandane, fille d'Astyage. On prédit à sa naissance qu'il regneroit sur l'Asie, et chasseroit Astyage de son royaume; ce dernier fit des efforts infructueux pour l'en empêcher.

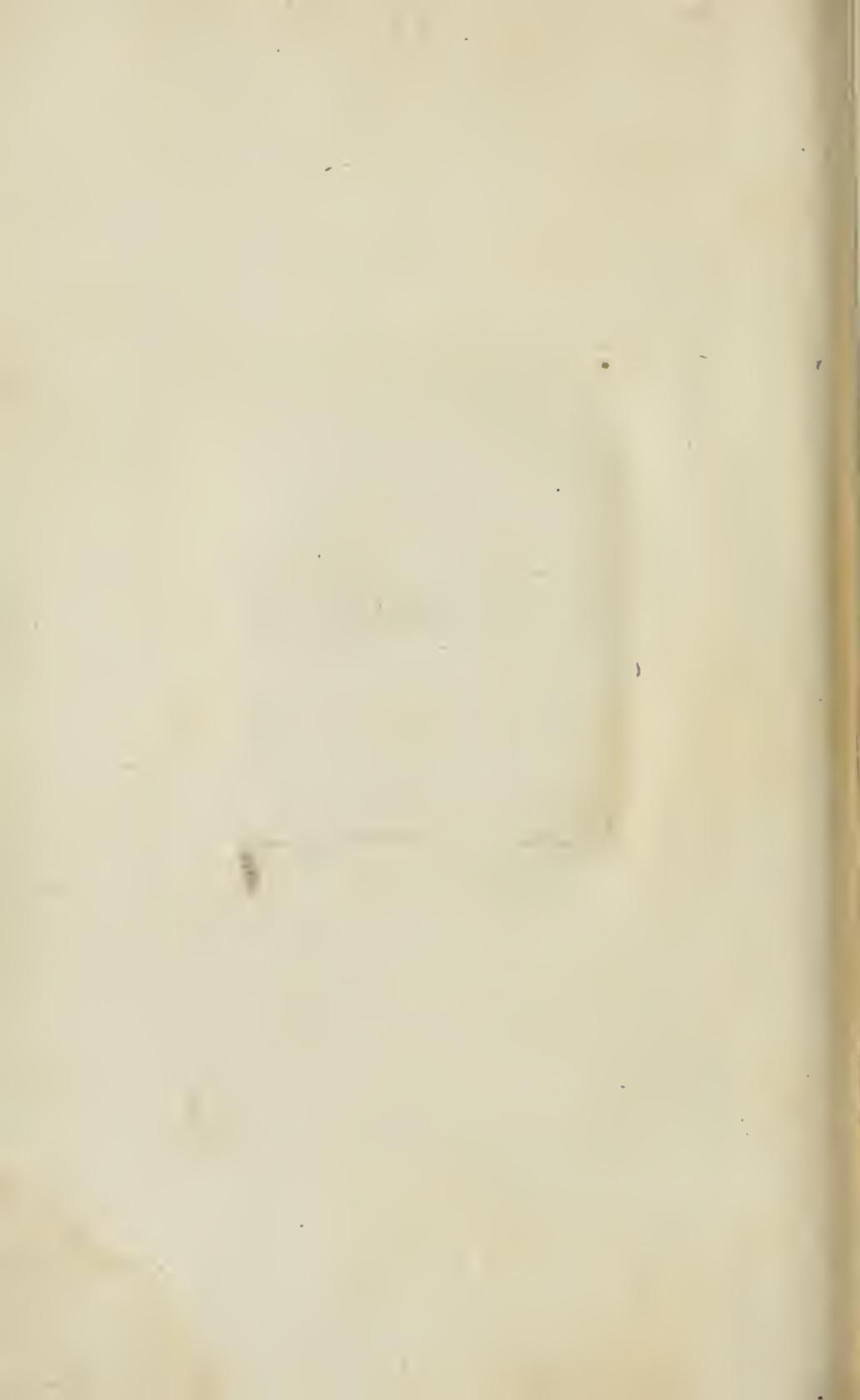
Ce fut lui qui fit unir les Perses et les Médes, qui subjuga les Assyriens, qui prit la Babylonne, conquit les Lydiens, et fit prisonnier leur roi Crésus. Ensuite il mit les Juifs en liberté, après leur captivité à Babylonne, les renvoia dans leur patrie, et leur permit de rebâtir le temple de Jerusalem. C'étoit un prince beaucoup estimé pour ses qualités personnelles, mais particulièrement pour sa grande memoire. Ayant, fait la guerre aux Scythiens, il périt avec deux mille de ses hommes, dans une ambuscade que la reine Tomyris, lui avoit fait preparer, et qui pour venger la mort de son fils, fit couper la tête à Cyrus, et ensuite la fit jetter dans une vase pleine de sang, disant, "Lá, rassasiez vous de ce que vous avez avidement souhaité depuis si longtems."

F I N.



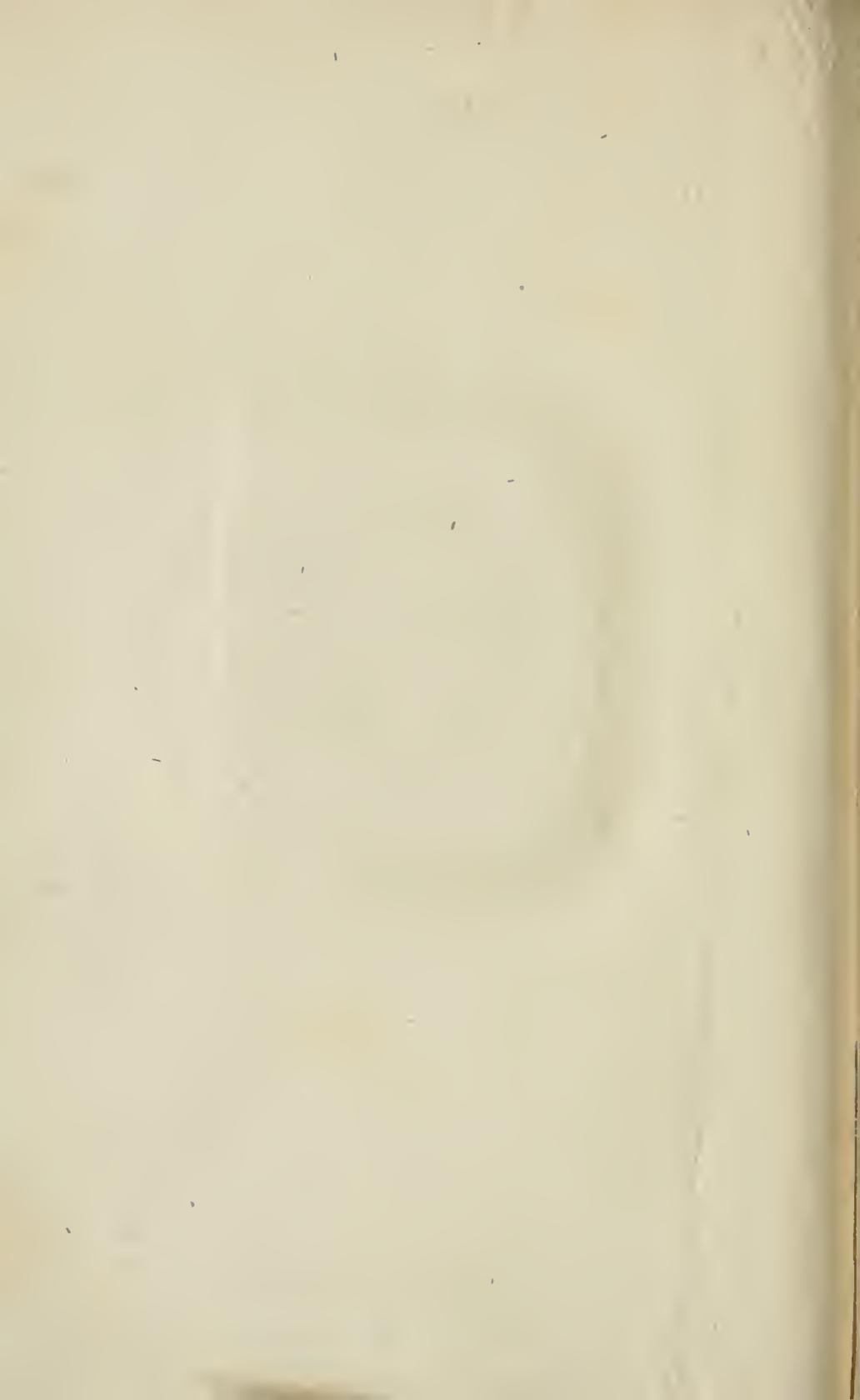
Dog Star on Gar. Lrd Bofst.

according to Act of Parliament J. Merdige sc.





Young Hercules on Em. L^d. Montague
according to Act of Parliament. F. Wodhidge sc.





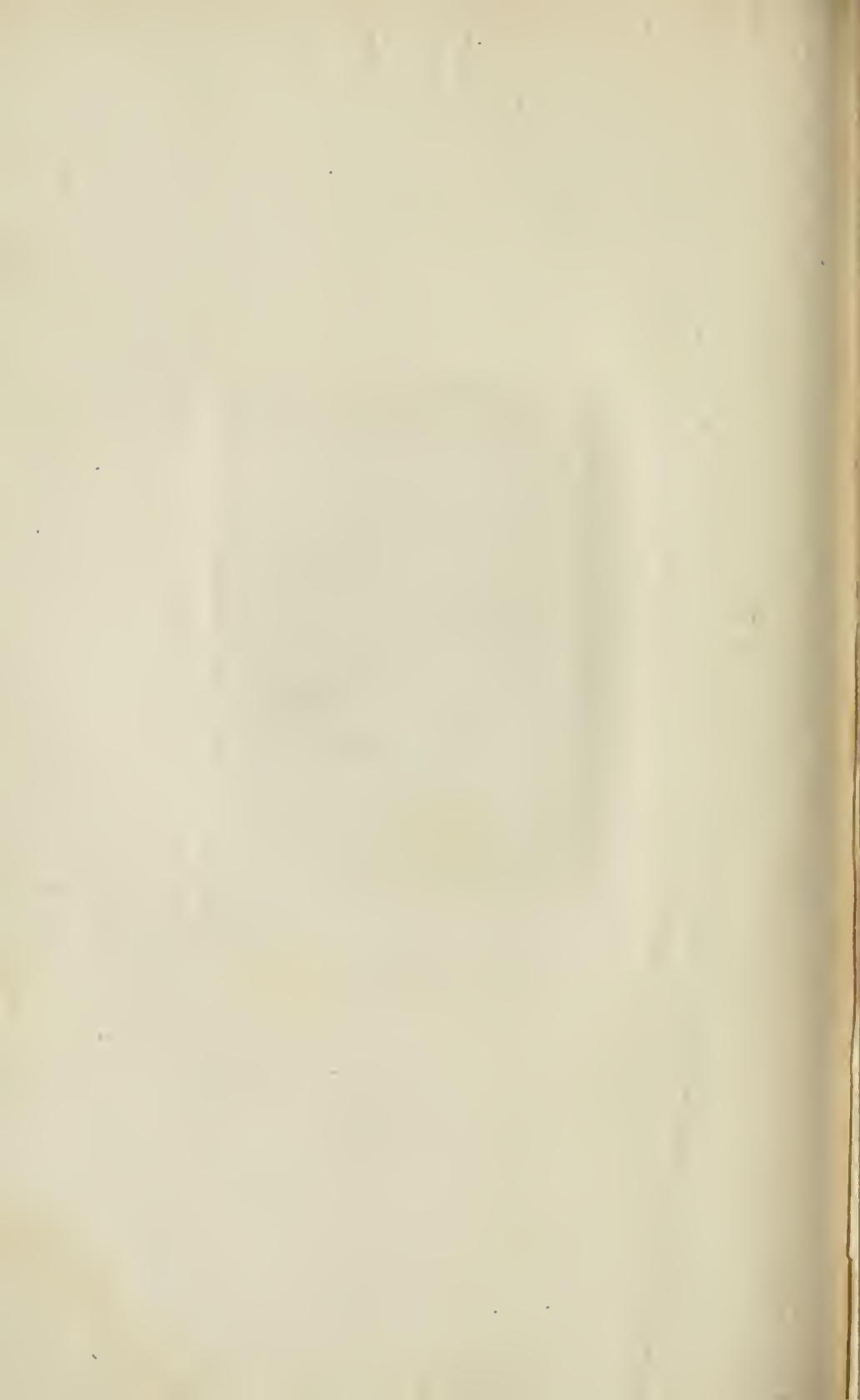
Hercules on *Am. mas. Med*

according to Act of Parliament. J. Woodbridge Sc.





Hercules *Cost. vinc. on Agate—Flor.*
according to Act of Parliament J. Worlton





Medusa on Chalcid. Sizoz. Rome.
according to det. of Parliament. Theobald. 17.



Lions Head on Am L^d Montague

according to Act of Parliament T. Worlidge Sc.



Plato on Beryl. L. Montague,
according to the Old of Padua. J. Worlidge sculp.





Bacanti on Cov: Count^s of Northumberland
according to Act of Parliament T. Worlidge sc.



Hercules ju - on. Saph. - Anz. Rome.
according to det of Parliament & the Duke of.





4

Hercules on Sir W. Fitzhugh's
according to the Statute of Parliament & Morledge &c.



A Faun on Ber. L.^d Newnham.
According to the Act of Parliament *Thortidge sc*



Psyche on Ber. L^d Montague
according to Act of Parliament J. Worlidge sc.



Narcissus on Topaz L.^d Montague
According to Act of Parliament J. Worlidge sc.



A Boar on *Tree*, L^d Chamberlain
according to the Act of Parliament 1707 c. 1. sec. 11.



A Mask on Em.^l Montague.
According to that of Paston's Knowledge.



Sophonisba, on *Plasma*, L^d Montague,
according to Act of Parliament & Workhouse Scaup.



Leander, on a Coin, L.^d Montague.
according to that of Parliament & Worldage.



Silenus and a Goat.
on Beryl, L^d Clantrefell.

according to Act of Parliament T. Worlidge &c.

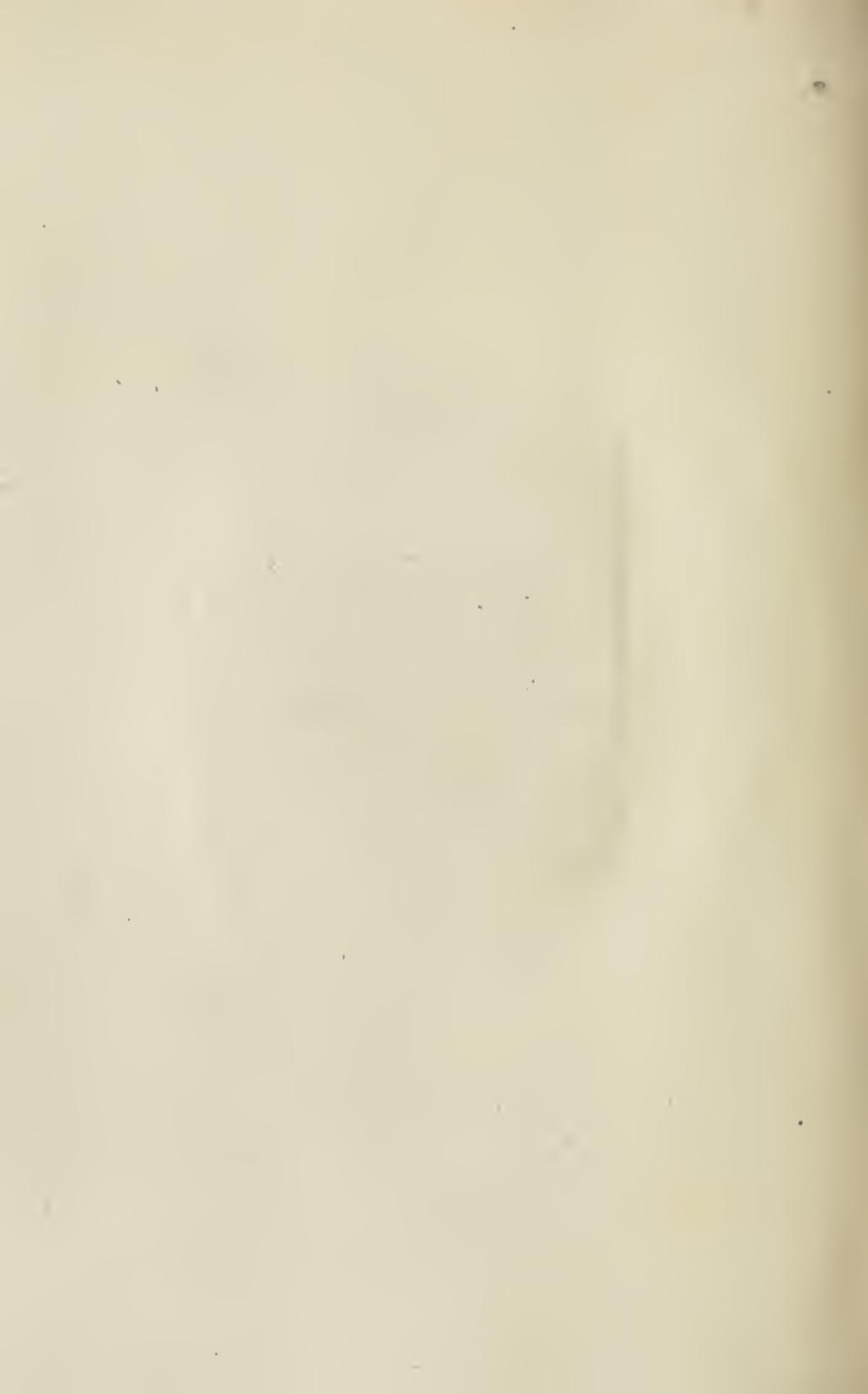


A Lion, on Beryl. Lord Clunrafsill. —
according to Act of Parliament. T. Worledge Sculp.



Mercury, on *Flacynth*. *L.^d Clankrissell.*

according to Act of Parliament T. Worlidge Sc.





Livia on Ber. P^d. Montague.

according to act of Parliament T. Worlidge sc.



3



Amphitrite on Cor. L^d Clantonsill.

according to Act of Parliament.

T. Worlidge sculp



Iolè on Am. L^{ie} Montague.

Countess to the of Parliament J. Herbage Sculp.



A Bacanti^{on} on Cor. L^{td} Montague
according to Act of Parliament T. Worlidge sc.



Faustina on Am. L^{td} Montague.

describing to that of Parliament J. Worthington &c.



a Socralet Mask on *Cor. 1st Clantrop's*

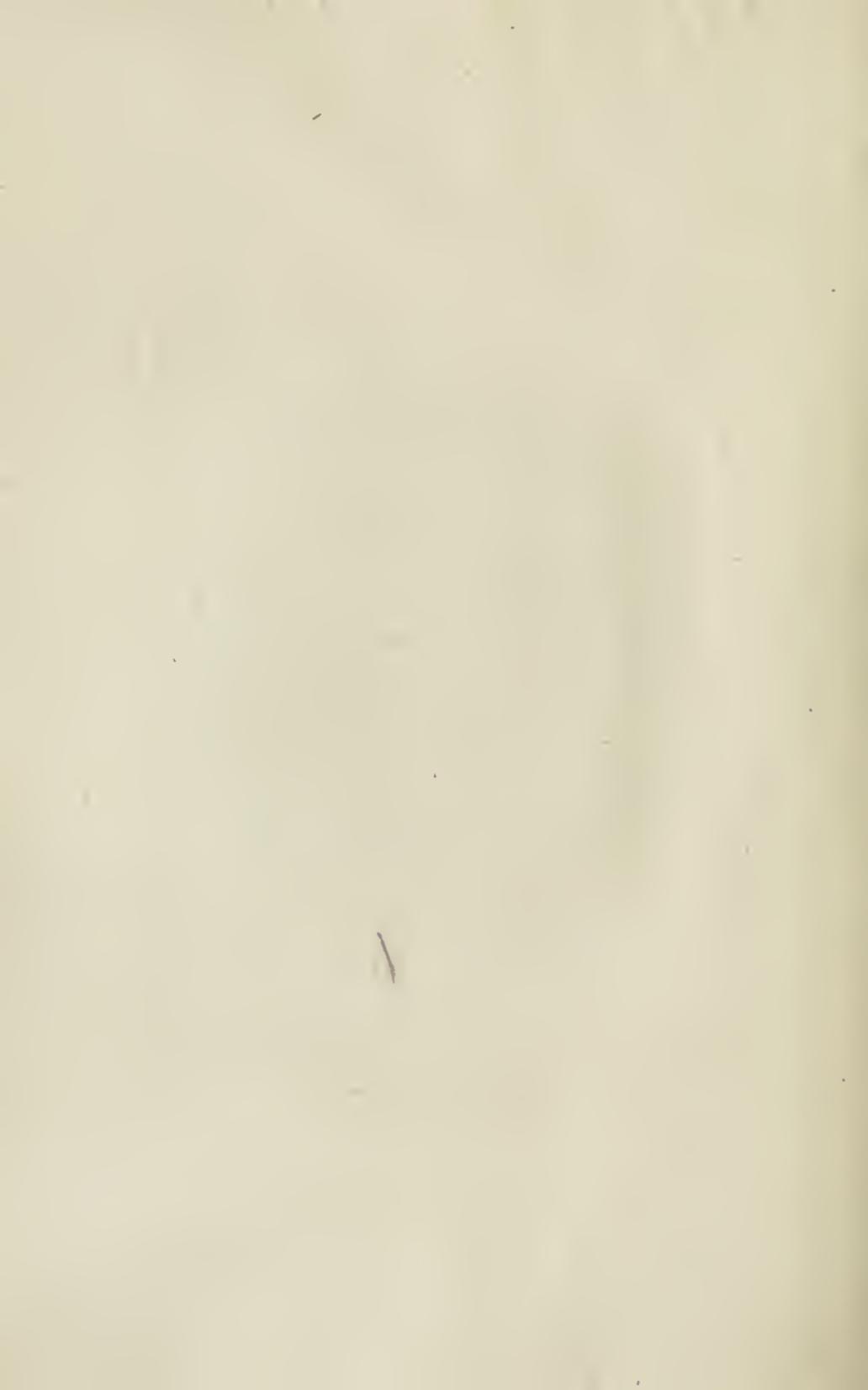
according to use of Parliament & 1st Wealdge 17



Plato & Socrates on *Gen. D. Beftborough.*
deontias to Act of Parliament. F. Worledge Sc.



A Fawn on Cor. L^{td} Montague.
according to act of Parliament. J. Worlidge Sc.





Marc Anthony on the 1st of Northumberland.
according to the of Parliament & Morley &c.



Virgil on Cor. L^d Montague.

according to . Act of Parliament & Worsleye . &c



Hercules & Iole on Alm. Florentine.
According to Act of Parliament J. Worledge sc.



*Lyfimachus on Cri. L^d Montague.
According to Act of Parliament & Worlidge Sc.*



Nero on Cor. Florentine .

According to the List of Parliament of Woridge &c.



Young Hercules on. Sephoric Lrd Clarendon
according to act of Parliament T. Worlidge sc.



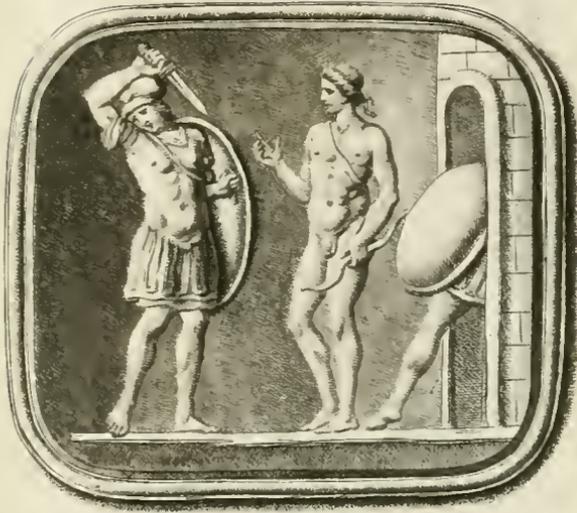
Aristophanes on Cor., King of Naples.
According to Hist of Parliament. T. Worlidge Sc.



Jul. Cæsar on Cor. Mat.th Duane Esq^r.

According to Act of Parliament

J. W. H. Sc.



Apollo & Diomed on Ber L^d Beſborough

According to Act of Parliament T. Worlidge sc



Sappho on Gov. L^{d.} Montague?
According to list of Parliament J. Worlidge sc.



Neptune on Cor. J^{no} Fothergill M.D.
According to Act of Parliament J. Worlidge sculp



Jupiter on *Chr. J.^{no} Fothergill M.D.*
according to Act of Parliament. F. Worledge sc.



Mars Aeth. environné by Clope en Cor. Matt. Duane Esq.
According to the Act of Parliament & the Words of the Copy



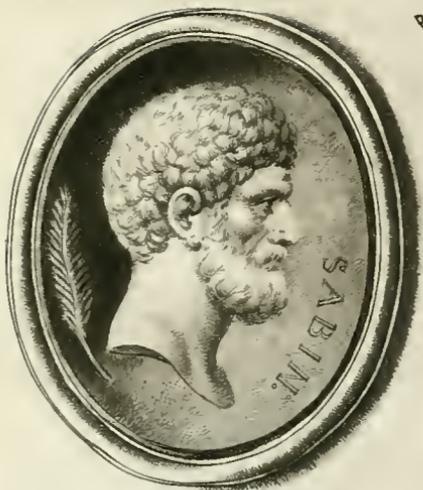
A Bull on Ber. L^d Clantonsill.

According to Act of Parliament T. Worledge sc.



Medusa on Calcedon. Lrd Carlisle.

According to Act of Parliament J. Worlidge Sc.



Sabinus on Cor. Matthew Duane Esq.
According to Act of Parliament J. Worlidge sc.



Minerva on Cal. D^d Carlisle
According to Act of Parliam^t. J. Worlidge sc.

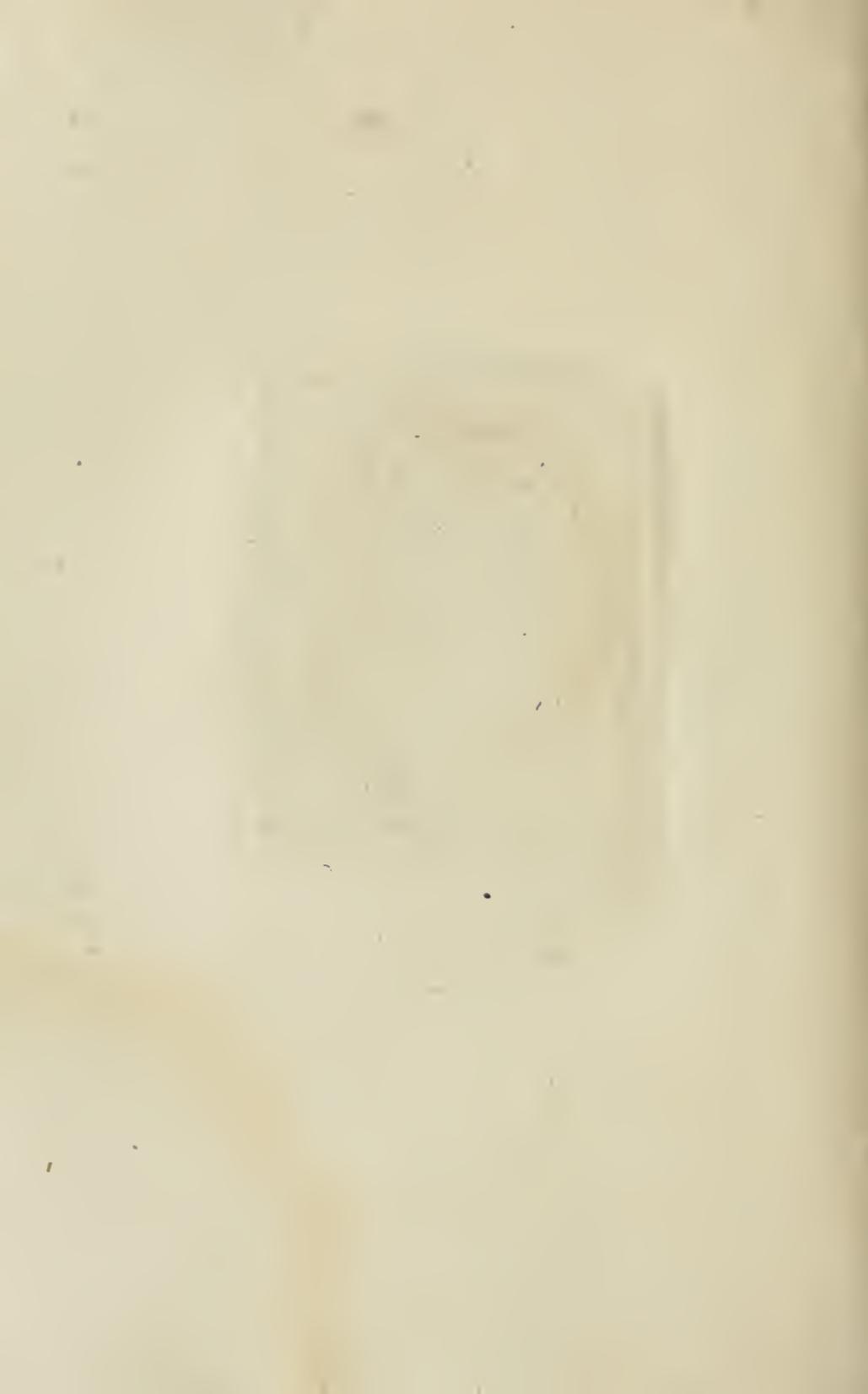


Julius Cæſar, on Calced. L^d. Montague.
(According to ſtat. of Parliament. J. Worſidge Sc.)



Hercules, on *Gen* Duke of Marlborough.

Gen Duke of Marlborough *J. Worsdale Sculp.*





Semiramis, en Cor: Duke of Marlborough
According to vote of Parliament. J. Worledge Sculp.



Scipio, on Cer. Lord C. Montague.
designed to Act of Parliament J. Mortlake Sculp.



Apollo on .Am Lth Montague.
 according to the of Parliament. J. Worlidge Sculp.



Ganimede on top of Matthew Luane Esq.
According to the Act of Parliament *“I would do it with a halp!”*





Zodiac & Quadriga on Sardon. D. of Marlborough.

According to Act of Parliament.

St. Worlidge sc.



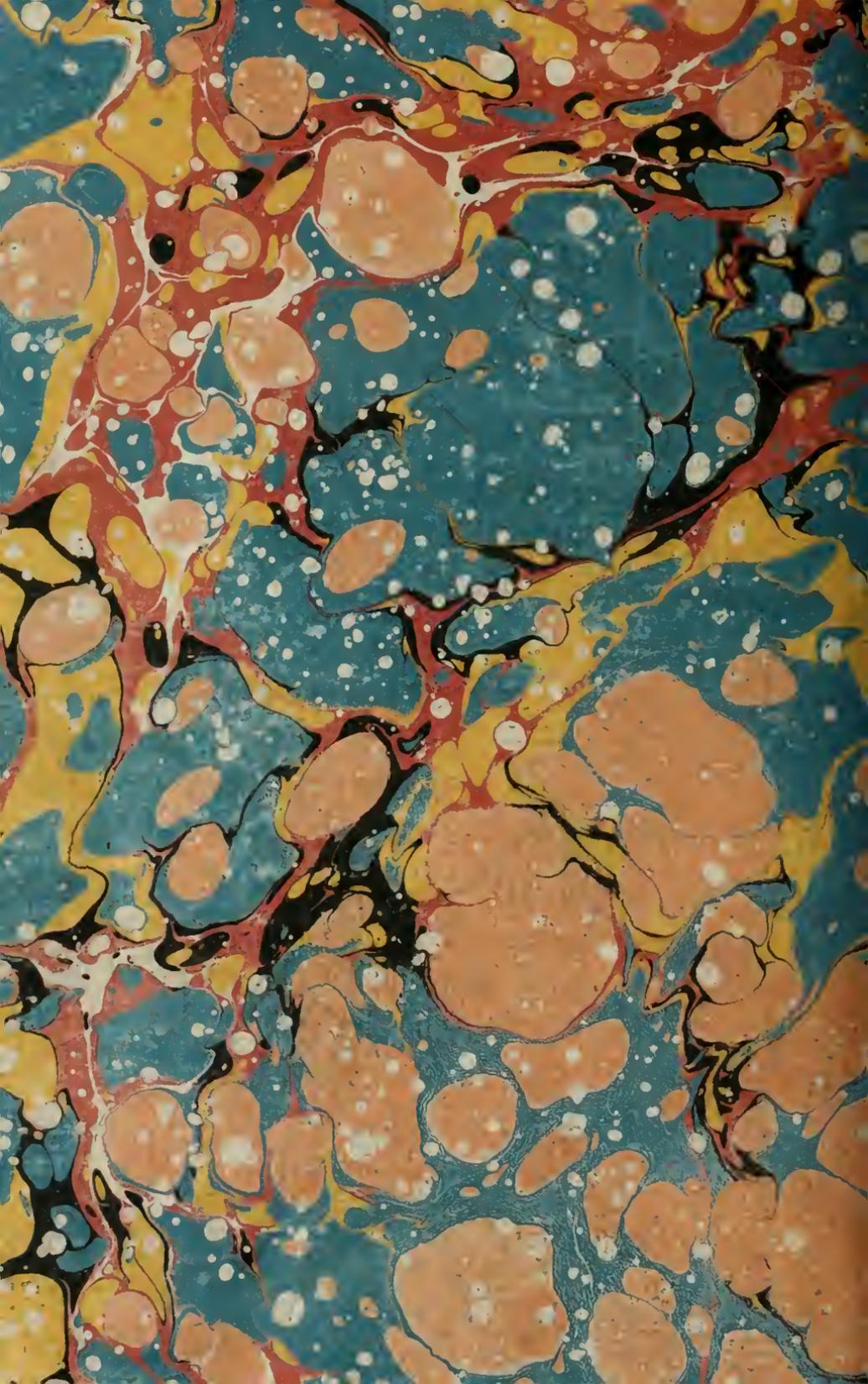
Æsculapius on Cor. S.^r Geo. Arnytage
according to Act of Parliament & Worlidge &c.



Socrates, on Cor. Dutch of Portland.
According to Act of Parliament. 1794. See also page 10.



Antinous, en black. Bust. Duke of Marlborough
according to Act of Parliament J. Woodbridge sculp





SPECIAL 95B

5082

V.1

THE UNIVERSITY
LIBRARY

